

Des cadres s'entraident pour retrouver du boulot

ÉCONOMIE Le programme Prima Vaud vient de déménager de Gland à Morges. Il est emmené par des coachs qui ont eux-mêmes connu une période de chômage avant de devenir formateurs.

PAR CAROLINE.GEBHARD@LACOTE.CH

«J'étais trop sûr de moi. Ce qui m'a beaucoup aidé, c'est de gagner en humilité. Ma coach m'a fait redescendre sur terre.»

Donato Stasi est bien placé pour conseiller ceux qui sont en quête d'un nouveau boulot. Bien avant de devenir formateur au sein du programme Prima Vaud, qui propose un accompagnement personnalisé pour les cadres et les personnes qualifiées en recherche d'emploi, il en a lui-même bénéficié. Il avait 56 ans, et venait d'être licencié.

Très vite, il a compris qu'il n'avait pas tous les outils nécessaires pour rebondir. «Durant les entretiens, je montrais beaucoup trop que je cherchais du travail, pas que j'étais porteur de compétences», illustre-t-il. Parmi les bénéficiaires qu'il suit aujourd'hui, certains n'avaient jamais rédigé un CV de leur vie.

Comme lui, Myriam Ernst a également participé au programme, avant d'en devenir la responsable vaudoise. Verena Meine et Gehan Mahen-

dren, qui complètent l'équipe basée désormais à Morges, sont aussi passés par la case chômage avant d'être formateurs. Ils ne s'en cachent pas, et c'est aussi pour ça que ça accroche si bien avec ceux qu'ils accompagnent.

Quand le chômage vous tombe dessus

Mais qui sont exactement ces demandeurs d'emploi? Ils ont suivi des études, «ou sont autodidactes, et ont acquis, au fil de leur expérience, des niveaux de responsabilités, résume Myriam Ernst. Ils sont qualifiés dans leur métier». Pensé pour eux, le programme figure sur le catalogue de mesures des offices régionaux de placement, qui les adressent à Prima durant trois mois.

C'est précisément ce qui est arrivé à Jacques-Eric, 52 ans, qui occupait un poste de gérant de succursales dans le domaine de la construction jusque-là. Lorsqu'il perd son job, courant 2022, son vaste réseau ne lui est pas d'un grand secours au sortir du Covid et en pleine crise énergétique: «Tout le



Donato Stasi (à g.) et ses collègues accompagnent plus d'une centaine de demandeurs d'emploi chaque année. MICHEL PERRET

monde m'a dit que ce n'était pas le bon moment, je suis très mal tombé.»

Sortir de l'isolement

Cela fait déjà quelques mois qu'il est livré à lui-même lorsqu'il rejoint Prima, peu avant Noël. Tout à coup, le voilà entouré de nouveaux «collègues», les participants disposant tous d'un espace de travail dans un open space afin de mener à bien leurs recherches et de réseauter. Petit détail qui a son importance, une date est même fixée pour le repas de fin d'année, comme dans les autres entreprises. Et ça

On ne leur dit pas si vous retrouvez du travail mais quand vous en retrouverez un.”

GEHAN MAHENDREN
COACH ET FORMATEUR
CHEZ PRIMA VAUD

change tout: «On a de la valeur et surtout, on n'est pas seuls», insiste Jacques-Eric, qui bénéficie alors d'un encadrement sur-mesure. «Notre but, c'est de nous adap-

ter à eux. On ne leur dit pas 'si vous retrouvez du travail' mais 'quand vous en retrouverez un'», commente Gehan Mahendren.

Il suffit parfois, pour cela, de «mettre un peu de légèreté» dans son dossier, exemplifie Jacques-Eric. «Ma lettre de motivation, aujourd'hui, c'est fraise et ça tient sur une page.» Pour d'autres, il s'agit tout simplement d'apprendre à mettre en avant certaines compétences. Lorsqu'on a occupé des postes à responsabilités, certains acquis sont devenus tellement automatiques qu'on n'y songe même plus. Même un

spécialiste senior en ressources humaines, qui a récemment suivi le programme, a gagné en connaissances.

«Quand on est au chômage, on fait cavalier seul, résume Louise, 60 ans, qui a décroché du travail juste après avoir quitté la mesure. Ici, j'ai trouvé du dynamisme. Avant d'arriver, cela faisait une année et demie que je ramais, je n'avais eu qu'un seul entretien.» Jacques-Eric, lui aussi, peut désormais aller de l'avant. Le 1er mai, il commencera une nouvelle aventure en qualité de responsable commercial dans une entreprise de la région.

Une position plus centrale à Morges

Le programme Prima, l'une des 14 mesures de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière, est financé par le Secrétariat d'Etat à l'économie. On le retrouve dans trois cantons: Genève, Berne et Vaud. Plus précisément à Morges, où l'équipe de coachs vient de s'installer après avoir passé près de six ans à Gland. Une position bien plus centrale pour leurs bénéficiaires - ils sont environ 120 chaque année - qui viennent de tout le territoire vaudois, mais aussi de Fribourg et bientôt de Neuchâtel. Et est-ce qu'ils parviennent à sortir du chômage? «En ce moment, une personne sur deux retrouve du travail dans les trois mois, répond Myriam Ernst. Les autres prennent un peu plus de temps mais y arrivent.»

Nouvelles installations: le club de foot est près du but

PRANGINS Le Football Club a été entendu: la Municipalité veut investir dans un terrain synthétique et des nouveaux vestiaires.

Depuis le début d'année, le FC Prangins a dû reporter deux matches de son équipe évoluant en 2e ligue parce que son terrain était gorgé d'eau. Consciente du mauvais état des installations et suite aux multiples interventions du comité du club, la Municipalité a décidé d'investir dans un terrain synthétique à la place du terrain principal.

Mais la procédure prendra plus de temps qu'initialement pré-

vue. Car dans une première étape, le Conseil communal devra financer une étude d'un montant de 94 000 francs. Si celle-ci est adoptée, suivra alors un crédit de réalisation.

Le temps de la réflexion

«C'est pour bien réfléchir sur le concept», explique Jean-Marc Bettems. Le municipal rappelle que l'investissement est conséquent, de l'ordre de 2 millions de francs. Si l'organe délibérant

valide rapidement les deux préavis, les travaux seraient engagés dès 2024.

En dépit du conflit qui perdure avec le gérant de la buvette des Abériaux, la Municipalité entend également investir 360 000 francs dans la rénovation des vestiaires du FC Prangins qui se trouvent au sous-sol du bâtiment. Le club de foot, fort de plus de 320 membres, compte une vingtaine d'équipes dont certaines avec des filles.

Au regard de cette mixité, et compte tenu de la vétusté de ces installations, ces locaux ne sont plus adaptés au développement du club. Le dernier rafraîchissement date de 2012. Si le Conseil donne son feu vert d'ici à l'été, le chantier pourrait démarrer cet automne.

«Ce ne sont que des bonnes nouvelles!», s'enthousiasme Gert Deville. Pour le président du FC Prangins, la Municipalité a bien compris les besoins du club. A noter qu'un projet de toilettes publiques d'un montant de 195 000 francs est prévu entre les deux terrains de foot, côté Genève.

Visiblement, l'exécutif veut aller de l'avant aux Abériaux, alors qu'un postulat du conseiller communal Yvan Bucciol lui demandait de réfléchir à une vision d'ensemble de ce secteur avant d'engager des investissements.



Les vestiaires sont vétustes et pas adaptés aux équipes féminines.

«Nous déposons trois préavis sur le site des Abériaux. Nous avons une vision globale sur cette zone, qui se décline année après année», répond la syndique Dominique-Ella Christin. Reste une parcelle qui devra faire l'objet de discussions. Il

s'agit de celle sur laquelle se trouve l'actuelle station d'épuration (Step) puisqu'elle est appelée à disparaître à l'horizon 2026. Pour l'exécutif, il est prématuré d'aborder la question, renvoyant les réflexions à la prochaine législature. MCF